

« EN AFRIQUE, LA MORTALITÉ EST ÉNORME »

Jean-Benoît Arlet, médecin interniste et responsable du centre de référence des syndromes drépanocytaires à l'hôpital européen Georges-Pompidou (AP-HP), à Paris, est le vice-président de l'ONG Drep.Afrique, qu'il a fondée avec l'ancien dirigeant du Parti communiste Robert Hue. Engagé pour l'accès aux soins en Afrique, où des millions de personnes sont atteintes de la drépanocytose, il vient de réussir, avec son association, à baisser radicalement le coût d'un traitement. Le Drepaf, un générique de l'hydroxyurée, est distribué à prix coûtant au Sénégal depuis le 19 novembre.

Avec l'ONG Drep.Afrique, vous avez acquis les droits d'un générique de l'hydroxyurée, pour le proposer à prix coûtant. Pourquoi avoir axé vos efforts sur ce médicament ?

Parce que la mortalité en Afrique est énorme : la moitié des enfants drépanocytaires décèdent avant l'âge de 5 ans. Et l'hydroxyurée a montré son efficacité, même dans des zones très reculées. Elle divise par trois la mortalité, les crises qui entraînent une hospitalisation et les besoins de transfusion. La qualité de vie des patients et de leur famille s'améliore et le coût global des soins baisse. Là-bas, dès que vous avez une crise, si vous allez à l'hôpital, vous payez tout : la poche de perfusion, l'injection de morphine, les antibiotiques... Pourtant, actuellement, on estime qu'à peine 1 % des personnes drépanocytaires du continent africain sont sous hydroxyurée.

Avec l'ONG Drep.Afrique, on fait produire un générique localement, au Sénégal, pour le distribuer à prix coûtant dans toutes les pharmacies du pays. Cela divise par deux à trois le prix du médicament. Pour un enfant de 5 à 7 ans, le traitement coûte maintenant 40 euros par an.

Des initiatives sont-elles lancées en parallèle pour financer ce traitement pour les familles ?

Nous jouons notre rôle dans la solidarité internationale, en levant des fonds pour cela. Nous prenons déjà en charge le traitement de 1 000 enfants au Sénégal. Et nous aimerions répiquer ensuite ce modèle dans les autres pays d'Afrique subsaharienne. Ensuite, nous espérons que cela va amener les gouvernements à s'engager à prendre en charge ces traitements très peu coûteux. On ne peut pas admettre qu'on laisse de côté une maladie qui touche autant l'Afrique et pour laquelle on a une solution à 40 euros par an.

La drépanocytose reste méconnue en France, même des soignants. Les médecins africains sont-ils mieux formés sur cette maladie ?

En France, la maladie est absente du premier cycle des études de médecine, donc les jeunes médecins n'ont aucune notion lorsqu'ils arrivent à l'internat. En Afrique francophone, alors qu'elle est encore plus fréquente, la drépanocytose n'est pas bien enseignée non plus, car ils ont calqué leurs programmes sur les nôtres. Des formations existent, comme le diplôme interuniversitaire international francophone sur la drépanocytose, organisé par Drep.Afrique, en partenariat avec l'université Paris-Cité et de nombreux universitaires africains, à Dakar. C'est un enjeu important d'avoir des médecins et des infirmières qui connaissent la maladie, pour pouvoir apporter les traitements sur le continent. Mais, pour que cela bouge, il faut une volonté politique. ■

REPORTAGE RECUEILLI PAR EL. PA.

SCIENCES • MÉDECINE

« En Afrique, la moitié des enfants atteints de drépanocytose meurent avant l'âge de 5 ans »

Dans un entretien accordé au « Monde », le médecin Jean-Benoît Arlet, vice-président de l'ONG Drep.Afrique, évoque un traitement de fond par hydroxyurée, dont un générique est désormais proposé à prix coûtant au Sénégal.

Propos recueillis par Elodie Papin



Le Drepaf, générique produit par Teranga Pharma, pour enfants et adultes contre la drépanocytose, à Mbao (Sénégal), le 8 octobre 2025. « LE MONDE »

Jean-Benoît Arlet, médecin interniste et responsable du centre de référence des syndromes drépanocytaires à l'hôpital européen Georges-Pompidou (AP-HP), à Paris, est le vice-président de l'ONG Drep.Afrique, qu'il a cofondée avec l'ancien dirigeant du Parti communiste Robert Hue. Engagé pour l'accès aux soins en Afrique, où des millions de personnes sont atteintes de la drépanocytose, il vient de réussir, avec son association, à baisser radicalement le coût d'un traitement. Le Drepaf, un générique de l'hydroxyurée, est distribué à prix coûtant au Sénégal depuis le 19 novembre.